

Colloque international « Colonialité et autochtonie dans les Amériques »

4-5 juin 2026

ENS, 45 rue d'Ulm (Paris)

Organisation :

Willy Delvalle, doctorant, Chaire Géopolitique du Risque (ENS), République des Savoirs UMR 8241

Yuwey Henri, Nation Kalin'a Tilewuyu, poète, écrivaine, penseuse et militante

Lissell Quiroz, professeure des Universités, CY Cergy Paris Université, AGORA EA 7392, IUF

Ana Carolina Delgado Teixeira, professeure, Université Fédérale de l'Intégration Latino-Américaine

Argumentaire scientifique

« Je voudrais qu'un cri sorte de ma gorge. Je n'y arrive pas. [...] Je hurlerais mon propre nom. Pour que le passé change à tout jamais » (Natasha Kanapé Fontaine, *Nauetakuan, un silence pour un bruit*, Bibliothèque québécoise, 2024).

Phénomène historique sans précédent, le continent américain a connu plus de 500 ans de colonialité du pouvoir et l'ensemble des colonialités (Aníbal Quijano, 1999), c'est-à-dire des formes de domination coloniale qui ont été fondées par le colonialisme européen des Amériques et se sont maintenues après les processus d'indépendances/décolonisations, devenant une matrice de pouvoir mondiale toujours en vigueur (Quijano, 1992). Depuis 1492, les peuples autochtones des Amériques/Abya Yala, ont subi de plein fouet la violence de la colonisation européenne marquée par le génocide, l'asservissement, les viols, la déshumanisation et la destruction de leurs territoires originaires.

Depuis le 16^e siècle, la catégorie « indien » et ses dérivés « amérindien », « indien d'Amérique » et « indigène » désignent la situation de colonisé, de dominé, racialisé, exotisé. La catégorisation des peuples créée par les colons européens est le substrat sur lequel s'est construit un processus de racialisation et de création de races (Quijano, Wallerstein 1992 ; Grosfoguel 2016). Comme le souligne l'anthropologue mexicain Guillermo Bonfil Batalla (1972), « indien » est une catégorie supra-ethnique qui ne dit rien des groupes qu'elle comprend, mais dit plutôt la relation de subordination. L'Indien, en tant que catégorie coloniale, naît lorsque Christophe Colomb envahit l'île d'Ayiti, renommée Hispaniola pour asseoir la domination des Rois Catholiques sur l'île. Avant 1492, l'Abya Yala était composée de centaines de peuples et de sociétés très diverses, ayant chacune leur propre identité et structure sociales et politiques. L'invasion d'Abya Yala par les Européens a très vite été suivie de la violence colonisatrice et du génocide de 90% de la population du continent (Grondin Marcel et al. 2022). Certaines régions, comme la Caraïbe, auront du mal à faire face à la violence du choc colonial des premières décennies de l'invasion du continent. Les peuples autochtones vivant de Saint Domingue à Cuba ont été décimés par une occupation européenne sanglante et violente

(Dussel 2012). Au Mexique, celle-ci devient systématiquement marquée par le refus de l'autre, conçu par le colon comme « le même », voué à être incorporé comme chose à une totalité dominatrice (Dussel 2012). Dans les territoires où la colonisation arrive plus tardivement, il faudra attendre le milieu du 19^e siècle pour que les peuples autochtones retrouvent leur niveau démographique précolonial. La subalternisation des Autochtones ne s'achève pas avec les indépendances du 19^e siècle. De fait, à part partiellement dans le cas d'Haïti, il n'y a aucune révolution décoloniale dans les Amériques. Les colons renvoyés chez eux sont remplacés par leurs descendant-es, né-es sur le continent américain. Dans certains territoires, comme la Guyane, la décolonisation ne s'est jamais produite. Et même Haïti, ayant connu une apparente décolonisation du pouvoir, celle-ci s'est faite au prix des nouvelles dépendances financières et commerciales imposées par l'ancienne métropole et les États-Unis à travers l'endettement (Dorigny 2005).

Ce colloque vise à explorer cette histoire douloureuse, oubliée et silencieuse. Connaître le passé pour mieux le panser et réparer la blessure coloniale. L'objectif sera aussi de visibiliser les luttes anticoloniales, les résistances politiques et culturelles à la colonialité, tant passées que présentes. La création autochtone de nouveaux projets et concepts comme dans le cas de la notion d'Abya Yala, Buen et Bien Vivir, futur ancestral et des formes alternatives à l'État-nation moderne d'organisation sociale, caractérisées par la démocratie directe et l'autonomie politique, sont susceptibles d'entrevoir la concrétisation de l'utopie entièrement « américaine » évoquée par Quijano (Quijano 2020 ; Krenak 2025 ; 2020 ; Alkmin 2025). Ou encore, la mise en évidence d'un processus de production en cours d'un nouveau sens historique qu'incarnent les peuples autochtones (Quijano 2014). Le colloque se propose de visibiliser ces apports théoriques et pratiques dans un dialogue transaméricain.

En effet, la réflexion depuis une perspective autochtone suppose de mettre en avant la dimension transaméricaine et de laisser à l'arrière-plan, autant que faire se peut, les frontières nationales, coloniales et impériales qui ont coupé voire opposé des parents entre eux. Par ailleurs, penser l'autochtonie aujourd'hui suppose qu'on envisage le sujet depuis une perspective transdisciplinaire qui croise différents champs tels que la littérature, les arts, l'histoire, la géographie, le droit, la science politique, la philosophie, l'anthropologie et la linguistique, ou encore un sentir-penser non-disciplinaire, voire par-delà du disciplinaire (Haber 2011 ; Moraes, Torre 2002).

Penser l'autochtonie équivaut également, comme le propose Diana Carolina Flores Rojas/Puka T'ika (Rojas 2025), à le penser dans l'instabilité du concept, comme une désignation provisoire vouée à disparaître.

Bibliographie

- ALKMIN, FÁBIO M., 2025. *Geografia da autonomia*. 1^e éd. São Paulo, Editora Elefante.
- CUSICANQUI, Silvia Rivera, 2018. *Un mundo ch'ixi es posible Ensayos desde un presente en crisis*, Buenos Aires: Tinta Limón.
- DORIGNY, Marcel, 2005. « Aux origines : l'indépendance d'Haïti et son occultation », dans N. Bancel, P. Blanchard et S. Lemaire, *La fracture coloniale : La société française au prisme de l'héritage colonial*, p. 45-55, La Découverte.

GRONDIN Marcel, VIEZZER Moema, ROSS-TREMBLAY Pierrot, HAMIDI Nawel, CARRIER Yve, et LEVAC Raymond, 2022. *Le génocide des Amériques : résistance et survivance des peuples autochtones*. Québec : les Éditions Écosociété.

GROSFOGUEL, Ramón, 2016. “A estrutura do conhecimento nas universidades ocidentalizadas: racismo/sexismo epistêmico e os quatro genocídios/epistemicídios do longo século XVI”. *Sociedade e Estado*. avril 2016. Vol. 31, pp. 25-49. DOI 10.1590/S0102-69922016000100003.

HABER, Alejandro, 2011. Nometodología Payanesa: Notas de Metodología Indisciplinada. [en ligne]. janvier 2011. Disponible à l'adresse : <https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/191621> [Consulté le 7 avril 2025].

KANAPE FONTAINE, Natasha, 2014, *Manifeste Assi*, Montréal, Mémoire d'encrier.

—, 2024. *Nauetakuan, un silence pour un bruit*, Bibliothèque québécoise.

KRENAK, Ailton, 2020. *Idées pour retarder la fin du monde*. Bellevaux : Éditions Dehors.

KRENAK, Ailton, 2025. *Futur ancestral*. Dehors.

MACUSAYA CRUZ, Carlos, 2022. “En Bolivia no hay racismo, indios de mierda”. Apuntes sobre un problema negado. La Paz: Ediciones Jichha (2^e éd.).

MORAES, María Cándida et TORRE, Saturnino de la, 2002. “Sentipensar bajo la mirada autopoietica o cómo reencantar creativamente la educación”. *Creatividad y Sociedad* [en ligne]. 2002. N° 2. Disponible à l'adresse : <https://www.waldorfcolumbia.org/seccns/Reencantando.pdf>

QUIJANO, Aníbal et WALLERSTEIN, Immanuel, 1992. « Americanity as concept, or the Americas in the modern world-system ». *International Social Science Journal* [en ligne]. 1992. Disponible à l'adresse : <https://newuniversityinexileconsortium.org/wp-content/uploads/2022/02/Quijano-and-Wallerstein-Americanity-as-a-Concept.pdf>

QUIJANO, Aníbal, 1992. “Colonialidad y Modernidad/Racionalidad”. *Perú Indígena*. 1992. Vol. 13, n° 29, pp. 11-20.

QUIJANO, Aníbal, 2020. « “Bien Vivir” : Entre el “desarrollo” y la Des/Colonialidad del Poder ». In : *Cuestiones y horizontes* [en ligne]. CLACSO. pp. 937-952. de la dependencia histórico-estructural a la colonialidad/descolonialidad del poder. [Consulté le 21 mars 2024].

QUIROZ, Lissell, 2016. « Construire l'État, civiliser l'Indien dans l'Orient péruvien (1845-1932) », *Les Langues Néo-Latines*, n° 379, déc., p. 37-50.

ROJAS, Diana Carolina Flores, 2025. *Dignités originaires et disputes démocratiques depuis sur le sud andin péruvien au sein des manifestations récentes 2022 – actualité (Dignidades originarias y disputas democráticas desde el sur andino peruano en las recientes protestas 2022-actualidad)* [en ligne]. Séminaire. Paris. 10 juin 2025. Disponible à l'adresse : <https://republique-des-savoirs.fr/events/event/seminaire-decoloniser-la-pensee-regards-autochtones-est-il-toujours-possible/>

Axes du colloque

1. Le lexique et les manières de nommer et dépasser « l'Indien » dans le temps et dans le territoire
2. Le système juridique occidental au cœur de la colonialité
3. Les formes d'acculturation
4. Les femmes autochtones : premier territoire de conquête
5. Les résistances autochtones à la colonialité
6. Le renouveau des mobilisations autochtones dans les Amériques

Modalités de soumission : Les propositions de communication sont à envoyer à colonialiteetautochtonie@gmail.com avant le 15 décembre 2025. Elles prendront la forme suivante : Nom et prénom, institution, adresse électronique, titre de la communication, résumé de 250 mots et une brève notice biobibliographique. Le comité d'organisation donnera sa réponse au plus tard fin janvier 2026.

Détails pratiques : Les langues de communication seront l'espagnol, le français, l'anglais et le portugais. Notre budget étant limité, nous ne pourrions pas prendre en charge les frais de déplacement et de séjour. En revanche, nous assurerons le repas de midi, les pauses café ainsi que le dîner de gala du 5 juin au soir. Une publication des contributions ayant été validées par un comité éditorial ainsi que l'enregistrement des présentations est prévu.

ENGLISH

International Symposium "Coloniality and Indigeneity in the Americas"

June 4-5, 2026

ENS, 45 rue d'Ulm (Paris)

Organization:

Willy Delvalle, PhD candidate, Geopolitics of Risk Chair (ENS), République des Savoirs UMR 8241

Yuwey Henri, Kalin'a Tilewuyu Nation, poet, writer, thinker and activist

Lissell Quiroz, University Professor, CY Cergy Paris University, AGORA EA 7392, IUF

Ana Carolina Delgado Teixeira, Professor, Federal University of Latin American Integration

Scientific argument

"I would like a scream to come out of my throat. I can't do it. [...] I'd scream my own name. So that the past changes forever" (Natasha Kanapé Fontaine, *Nauetakuan, un silence pour un bruit*, Bibliothèque québécoise, 2024).

In an unprecedented historical phenomenon, the American continent has experienced more than 500 years of coloniality of power and the whole of colonialities (Aníbal Quijano, 1999), that is, forms of colonial domination that were founded by the European colonialism of the Americas/ Abya Yala and maintained after the processes of independence/decolonization, becoming a global power matrix that is still in force (Quijano, 1992). Since 1492, the indigenous peoples of the Americas/ have suffered the full force of the violence of European colonization marked by genocide, enslavement, rape, dehumanization and the destruction of their original territories.

Since the 16th century, the category "Indian" and its derivatives "Amerindian", "Indian Americans" and "indigenous" have designated the situation of the colonized, dominated, racialized, exoticized. The categorization of peoples created by European colonists is the substrate on which a process of racialization and the creation of races was built (Quijano, Wallerstein 1992; Grosfoguel 2016). As the Mexican anthropologist Guillermo Bonfil Batalla (1972) points out, "Indian" is a supra-ethnic category that says nothing about the groups it understands but rather says about the relationship of subordination. The Indian, as a colonial category, was born when Christopher Columbus invaded the island of Ayiti, renamed Hispaniola to establish the domination of the Catholic Monarchs over the island. Before 1492, Abya Yala was made up of hundreds of very diverse peoples and societies, each with its own social and political identity. The invasion of Abya Yala by the Europeans was soon followed by the colonizing violence and genocide of 90% of the continent's population (Grondin Marcel et al. 2022). Some regions, such as the Caribbean, will struggle to cope with the violence of the colonial shock of the first decades of the invasion of the continent. Indigenous peoples living in Santo Domingo, Cuba, were decimated by a bloody and violent European occupation (Dussel 2012). In Mexico, this becomes systematically marked by the rejection of the other, conceived by the colonist as "the same", destined to be incorporated as something into a dominating totality (Dussel 2012). In the territories where colonization arrived later, it was not until

the middle of the 19th century that Indigenous peoples returned to their pre-colonial demographic level. The subalternization of Indigenous peoples did not end with the independence of the 19th century. In fact, except relatively in the case of Haiti, there was no decolonial revolution in the Americas. The colonists sent home were replaced by their descendants, born on the American continent. In some areas, such as French Guiana, decolonization never happened. And even Haiti, having experienced an apparent decolonization of power, this came at the cost of the new financial and commercial dependencies imposed by the former metropolis and the United States through debt (Dorigny 2005).

This conference aims to explore this painful, forgotten and silenced history. To know the past to better heal it and repair the colonial wound. The objective will also be to make visible the anti-colonial struggles, the political and cultural resistance to coloniality, both past and present. The indigenous creation of new projects and concepts, as in the case of the notion of Abya Yala, Buen and Bien Vivir, ancestral future, and alternative forms to the modern nation-state of social organization, characterized by direct democracy and political autonomy, are likely to foreshadow the realization of the entirely "American" utopia evoked by Quijano (Quijano 2020; Krenak 2025; 2020; Alkmin 2025). Or the highlighting of an ongoing process of production of a new historical meaning embodied by indigenous peoples (Quijano 2014). The conference aims to make these theoretical and practical contributions visible in a trans-American dialogue.

In fact, reflection from an indigenous perspective implies highlighting the trans-American dimension and leaving in the background, as far as possible, the national, colonial and imperial borders that have cut off or even opposed brothers to each other. Moreover, thinking about indigeneity today implies that we consider the subject from a transdisciplinary perspective that crosses different fields such as literature, the arts, history, geography, law, political science, philosophy, anthropology and linguistics; to thinking-feeling in a non-disciplinary way or even beyond the disciplinary (Moraes, Torre 2002; Haber 2011).

Thinking about indigeneity also amounts, as Diana Carolina Flores Rojas/Puka T'ika (Rojas 2025) suggests, to thinking about it in the instability of the concept, as a provisional designation destined to disappear.

Bibliography

- ALKMIN, FÁBIO M., 2025. *Geografia da autonomia*. 1e éd. São Paulo, Editora Elefante.
- CUSICANQUI, Silvia Rivera, 2018. *Un mundo ch'ixi es posible Ensayos desde un presente en crisis*, Buenos Aires : Tinta Limón.
- DORIGNY, Marcel, 2005. « Aux origines : l'indépendance d'Haïti et son occultation », dans N. Bancel, P. Blanchard et S. Lemaire, *La fracture coloniale : La société française au prisme de l'héritage colonial*, p. 45-55, La Découverte.
- GRONDIN Marcel, VIEZZER Moema, ROSS-TREMBLAY Pierrot, HAMIDI Nawel, CARRIER Yve, et LEVAC Raymond, 2022. *Le génocide des Amériques : résistance et survivance des peuples autochtones*. Québec : les Éditions Écosociété.

GROSFOGUEL, Ramón, 2016. "A estrutura do conhecimento nas universidades ocidentalizadas: racismo/sexismo epistêmico e os quatro genocídios/epistemicídios do longo século XVI". *Sociedade e Estado*. avril 2016. Vol. 31, pp. 25-49. DOI 10.1590/S0102-69922016000100003.

HABER, Alejandro, 2011. Nometodología Payanesa: Notas de Metodología Indisciplinada. Online. January 2011. Available from: <https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/191621> [Accessed 7 April 2025].

KANAPE FONTAINE, Natasha, 2014, *Manifeste Assi*, Montréal, Mémoire d'encrier.

—, 2024. *Nauetakuan, un silence pour un bruit*, Bibliothèque québécoise.

KRENAK, Ailton, 2020. *Idées pour retarder la fin du monde*. Bellevaux : Éditions Dehors. ISBN 978-2-36751-024-8.

KRENAK, Ailton, 2025. *Futur ancestral*. Dehors.

MACUSAYA CRUZ, Carlos, 2022. "En Bolivia no hay racismo, indios de mierda". Apuntes sobre un problema negado. La Paz: Ediciones Jichha (2^e éd.).

MORAES, María Cándida and TORRE, Saturnino de la, 2002. Sentipensar bajo la mirada autopoietica o cómo reencantar creativamente la educación. *Creatividad y Sociedad*. Online. 2002. No. 2. Available from: <https://www.waldorfcolumbia.org/seccns/Reencantando.pdf>

QUIJANO, Aníbal et WALLERSTEIN, Immanuel, 1992. Americanity as concept, or the Americas in the modern world-system. *International Social Science Journal* [en ligne]. 1992. Disponible à l'adresse : <https://newuniversityinexileconsortium.org/wp-content/uploads/2022/02/Quijano-and-Wallerstein-Americanity-as-a-Concept.pdf>

QUIJANO, Aníbal, 1992. Colonialidad y Modernidad/Racionalidad. *Perú Indígena*. 1992. Vol. 13, n° 29, pp. 11-20.

QUIJANO, Aníbal, 2020. "Bien Vivir": Entre el "desarrollo" y la Des/Colonialidad del Poder. In : *Cuestiones y horizontes* [en ligne]. CLACSO. pp. 937-952. de la dependencia histórico-estructural a la colonialidad/descolonialidad del poder. [Consulté le 21 mars 2024].

QUIROZ, Lissell, 2016. « Construire l'État, civiliser l'Indien dans l'Oriente péruvien (1845-1932) », *Les Langues Néo-Latines*, n° 379, déc., p. 37-50.

ROJAS, Diana Carolina Flores, 2025. *Dignités originaires et disputes démocratiques depuis sur le sud andin péruvien au sein des manifestations récentes 2022 – actualité (Dignidades originarias y disputas democráticas desde el sur andino peruano en las recientes protestas 2022-actualidad)*. Online. Seminar. Paris. 10 June 2025. Available from: <https://republique-des-savoirs.fr/events/event/seminaire-decoloniser-la-pensee-regards-autochtones-est-il-toujours-possible/>

Conference themes

1. The lexicon and ways of naming and transcending “the Indian” across time and territory
2. The Western legal system at the heart of coloniality
3. Forms of acculturation
4. Indigenous women: the first territory of conquest
5. Indigenous resistance to coloniality
6. The revival of indigenous mobilizations in the Americas

Submission guidelines: Proposals for papers should be sent to colonialiteetautochtonie@gmail.com by December 15, 2025. They should include the following information: first and last name, institution, email address, title of the paper, a 250-word abstract, and a brief bio-bibliographical note. The organizing committee will respond by the end of January 2026 at the latest.

Practical details: The languages of communication will be Spanish, French, English, and Portuguese. As our budget is limited, we will not be able to cover travel and accommodation expenses. However, we will provide lunch, coffee breaks, and the gala dinner on the evening of June 5. A publication of the contributions validated by an editorial committee and a recording of the presentations are planned.

Coloquio Internacional «Colonialidad e indigeneidad en las Américas»

4-5 de junio de 2026

Escuela Normal Superior, 45 rue d'Ulm (París)

"Quiero que salga un grito de mi garganta. No lo consigo. Gritaría mi propio nombre. Que el pasado cambiara para siempre" (Natasha Kanapé Fontaine, *Nauetakuan, un silence pour un bruit*, Bibliothèque québécoise, 2024).

Fenómeno histórico sin precedentes, el continente americano ha vivido más de 500 años de la colonialidad del poder y múltiples colonialidades (Aníbal Quijano, 1999), es decir, formas de dominación colonial que fueron inaugurados por el colonialismo europeo y continuaron después de los procesos de independencia/descolonización, convirtiéndose en una matriz global de poder aún vigente (Quijano, 1992). Desde 1492, los pueblos indígenas de las Américas/Abya Yala han soportado todo el peso de la violencia de la colonización europea, marcada por el genocidio, la esclavización, la violación, la deshumanización y la destrucción de sus territorios originales.

Desde el siglo XVI, la categoría “indio” y sus derivados “amerindio”, “indios de las Américas” e “indígena” hacen referencia a la situación de colonizado, dominado, racializado y exotizado. La categorización de los pueblos creada por los colonizadores europeos es el sustrato sobre el que se construyó un proceso de racialización y creación de razas (Quijano, Wallerstein 1992; Grosfoguel 2016). Como señala el antropólogo mexicano Guillermo Bonfil Batalla (1972), “indio” es una categoría supra étnica que no dice nada sobre los grupos que comprende, pero sí sobre la relación de subordinación. El indio, como categoría colonial, nació cuando Cristóbal Colón invadió la isla de Ayiti, rebautizada La Española para establecer el dominio de los Reyes Católicos sobre la isla. Antes de 1492, Abya Yala estaba formada por cientos de pueblos y sociedades muy diversos, cada uno con su propia identidad social y política. La invasión europea de Abya Yala fue seguida rápidamente por la violencia colonial y el genocidio del 90% de la población del continente (Grondin Marcel et al. 2022). Algunas regiones, como el Caribe, tuvieron dificultades para hacer frente a la violencia del choque colonial de las primeras décadas de la invasión del continente. Los pueblos indígenas que vivían desde Santo Domingo hasta Cuba fueron diezmados por una sangrienta y violenta ocupación europea (Dussel 2012). En México, ésta se caracterizó sistemáticamente por el rechazo del otro, concebido por el colonizador como “lo mismo”, condenado a ser incorporado como cosa a una totalidad dominante (Dussel 2012). En los territorios donde la colonización fue más tardía, no fue hasta mediados del siglo XIX que los pueblos indígenas volvieron a sus niveles demográficos precoloniales. La subalternización de los pueblos indígenas no terminó con la independencia en el siglo XIX. De hecho, con la relativa excepción de Haití, no hubo ninguna revolución descolonial en las Américas. Los colonos que fueron enviados a casa fueron sustituidos por sus descendientes, nacidos en el continente americano. En algunas zonas, como la Guayana Francesa, la descolonización nunca tuvo lugar. E incluso en Haití, donde hubo una aparente descolonización del poder, ésta se logró a costa de nuevas dependencias financieras y comerciales impuestas por la antigua metrópoli y Estados Unidos a través de la deuda (Dorigny 2005).

Esta conferencia pretende explorar esta historia dolorosa, olvidada y silenciosa. El objetivo es comprender el pasado para sanarlo y reparar la herida colonial. También se tratará de dar visibilidad a las luchas anticoloniales y a la resistencia política y cultural a la colonialidad, tanto pasada como presente. La creación indígena de nuevos proyectos y conceptos, como la noción de Abya Yala, el Buen y el Bien Vivir, el futuro ancestral y las formas de organización social alternativas al Estado-nación moderno, caracterizadas por la democracia directa y la autonomía política, probablemente permitan vislumbrar la realización de la utopía totalmente “americana” evocada por Quijano (Quijano 2020; Krenak 2025; 2020; Alkmin 2025). O podemos ver la producción en curso de un nuevo sentido histórico encarnado por los pueblos indígenas (Quijano 2014). El objetivo de la conferencia es hacer visibles estas aportaciones teóricas y prácticas en un diálogo transamericano.

Pensar desde lo indígena significa resaltar la dimensión transamericana y dejar en segundo plano, en la medida de lo posible, las fronteras nacionales, coloniales e imperiales que han dividido o incluso enfrentado a los parientes. Además, pensar el indigenismo hoy significa abordar el tema desde una perspectiva interdisciplinaria que reúne diferentes campos como la literatura, las artes, la historia, la geografía, el derecho, la ciencia política, la filosofía, la antropología y la lingüística, incluso sentipensarlo de modo no-disciplinario o aún más allá de lo disciplinario (Haber 2011; Moraes, Torre 2002).

Pensar la indigeneidad equivale también, como lo propone Diana Carolina Flores Rojas/Puka T'ika (Rojas 2025), a pensarlo en la inestabilidad del concepto, como una designación destinada a desaparecer.

Bibliografía

ALKMIN, FÁBIO M., 2025. *Geografia da autonomia*. 1e éd. São Paulo, Editora Elefante.

CUSICANQUI, Silvia Rivera, 2018. Un mundo ch'ixi es posible Ensayos desde un presente en crisis, Buenos Aires : Tinta Limón.

DORIGNY, Marcel, 2005. « Aux origines : l'indépendance d'Haïti et son occultation », dans N. Bancel, P. Blanchard et S. Lemaire, *La fracture coloniale : La société française au prisme de l'héritage colonial*, p. 45-55, La Découverte.

GRONDIN Marcel, VIEZZER Moema, ROSS-TREMBLAY Pierrot, HAMIDI Nawel, CARRIER Yve, et LEVAC Raymond, 2022. *Le génocide des Amériques : résistance et survivance des peuples autochtones*. Québec : les Éditions Écosociété.

GROSFOGUEL, Ramón, 2016. A estrutura do conhecimento nas universidades ocidentalizadas: racismo/sexismo epistêmico e os quatro genocídios/epistemicídios do longo século XVI. *Sociedade e Estado*. avril 2016. Vol. 31, pp. 25-49. DOI 10.1590/S0102-69922016000100003.

HABER, Alejandro. (2011). Nometodología Payanesa: Notas de Metodología Indisciplinada. Recuperado de: <https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/191621>

KANAPE FONTAINE, Natasha, 2014, *Manifeste Assi*, Montréal, Mémoire d'encrier.

—, 2024. *Nauetakuan, un silence pour un bruit*, Bibliothèque québécoise.

KRENAK, Ailton, 2020. *Idées pour retarder la fin du monde*. Bellevaux : Éditions Dehors. ISBN 978-2-36751-024-8.

KRENAK, Ailton, 2025. *Futur ancestral*. Dehors.

MACUSAYA CRUZ, Carlos, 2022. "En Bolivia no hay racismo, indios de mierda". Apuntes sobre un problema negado. La Paz: Ediciones Jichha (2^e éd.).

MORAES, María Cándida, y TORRE, Saturnino de la. (2002). Sentipensar bajo la mirada autopoietica o cómo reencantar creativamente la educación. *Creatividad y Sociedad*, (2). Recuperado de: <https://www.waldorfcolumbia.org/seccns/Reencantando.pdf>

QUIJANO, Aníbal et WALLERSTEIN, Immanuel, 1992. Americanity as concept, or the Americas in the modern world-system. *International Social Science Journal* [en ligne]. 1992. Disponible à l'adresse : <https://newuniversityinexileconsortium.org/wp-content/uploads/2022/02/Quijano-and-Wallerstein-Americanity-as-a-Concept.pdf>

QUIJANO, Aníbal, 1992. Colonialidad y Modernidad/Racionalidad. *Perú Indígena*. 1992. Vol. 13, n° 29, pp. 11-20.

QUIJANO, Aníbal, 2020. "Bien Vivir": Entre el "desarrollo" y la Des/Colonialidad del Poder. In : *Cuestiones y horizontes* [en ligne]. CLACSO. pp.937-952. de la dependencia histórico-estructural a la colonialidad/descolonialidad del poder. [Consulté le 21 mars 2024].

QUIROZ, Lissell, 2016. « Construire l'État, civiliser l'Indien dans l'Oriente péruvien (1845-1932) », *Les Langues Néo-Latines*, n° 379, déc., p. 37-50.

ROJAS, Diana Carolina Flores. (2025, junio 10). *Dignités originaires et disputes démocratiques depuis sur le sud andin péruvien au sein des manifestations récentes 2022 – actualité (Dignidades originarias y disputas democráticas desde el sur andino peruano en las recientes protestas 2022-actualidad)*. Seminario presentado en Séminaire Décoloniser la pensée : Regards autochtones, Paris. Recuperado de: <https://republique-des-savoirs.fr/events/event/seminaire-decoloniser-la-pensee-regards-autochtones-est-il-toujours-possible/>

Ejes del coloquio

1. El léxico y las formas de nombrar y superar al «indio» en el tiempo y en el territorio.
2. El sistema jurídico occidental en el corazón de la colonialidad.
3. Las formas de aculturación.
4. Las mujeres indígenas: primer territorio de conquista.
5. Las resistencias indígenas a la colonialidad.
6. El renacimiento de las movilizaciones indígenas en las Américas.

Modalidades de participación: Las propuestas de ponencias deben enviarse a colonia-liteetautochtonie@gmail.com antes del 15 de diciembre de 2025. Deberán incluir la siguiente información: nombre y apellidos, institución, dirección de correo electrónico, título de la ponencia, resumen de 250 palabras y una breve nota biobibliográfica. El comité organizador dará su respuesta a más tardar a finales de enero de 2026.

Detalles prácticos: Los idiomas de comunicación serán el español, el francés, el inglés y el portugués. Dado que nuestro presupuesto es limitado, no podremos hacernos cargo de los gastos de viaje y estancia. Sin embargo, nos encargaremos de la comida, las pausas para el café y la cena de gala del 5 de junio por la noche. Está prevista la publicación de las contribuciones que hayan sido validadas por un comité editorial, así como la grabación de las presentaciones.

PORTUGUÊS

Colóquio Internacional “Colonialidade e indigeneidade nas Américas”

4-5 de junho de 2026

École Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm (Paris)

Argumentação científica

"Quero que um grito saia de minha garganta. Não estou conseguindo. Eu gritaria meu próprio nome. Que o passado mude para sempre" (Natasha Kanapé Fontaine, *Nauetakuan, un silence pour un bruit*, Bibliothèque québécoise, 2024).

Fenômeno histórico sem precedentes, o continente americano passou por mais de 500 anos de colonialidade do poder e múltiplas colonialidades (Aníbal Quijano, 1999), ou seja, formas de dominação colonial que foram fundadas pelo colonialismo europeu das Américas/Abya Yala e continuaram após os processos de independência/descolonização, tornando-se uma matriz global de poder ainda em vigor (Quijano, 1992). Desde 1492, os povos indígenas da Abya Yala sofreram todo o peso da violência da colonização europeia, marcada por genocídio, escravidão, estupro, desumanização e destruição de seus territórios originais.

Desde o século XVI, a categoria “índio” e seus derivados “ameríndio”, “índio das Américas” e “indígena” se referem à situação de colonizado, dominado, racializado e exotizado. A categorização dos povos criada pelos colonizadores europeus é o substrato sobre o qual foi construído um processo de racialização e criação de raças (Quijano, Wallerstein 1992; Grosfoguel 2016). Como aponta o antropólogo mexicano Guillermo Bonfil Batalla (1972), o “índio” é uma categoria supraétnica que não diz nada sobre os grupos que ela abrange, mas diz algo sobre a relação de subordinação. O índio, como categoria colonial, nasceu quando Cristóvão Colombo invadiu a ilha de Ayiti, rebatizada de Hispaniola para estabelecer o domínio dos monarcas católicos sobre a ilha. Antes de 1492, Abya Yala era formada por centenas de povos e sociedades diferentes, cada um com sua própria identidade social e política. A invasão europeia da Abya Yala foi rapidamente seguida pela violência colonial e pelo genocídio de 90% da população do continente (Grondin Marcel et al. 2022). Algumas regiões, como o Caribe, tiveram dificuldade para lidar com a violência do choque colonial das primeiras décadas da invasão do continente. Os povos indígenas que viviam de Santo Domingo a Cuba foram dizimados por uma ocupação europeia sangrenta e violenta (Dussel 2012). No México, a colonização foi sistematicamente caracterizada pela rejeição do outro, concebido pelo colonizador como “o mesmo”, condenado a ser incorporado como uma coisa em uma totalidade dominante (Dussel 2012). Nos territórios onde a colonização ocorreu mais tarde, foi somente em meados do século XIX que os povos indígenas retornaram aos seus níveis demográficos pré-coloniais. A subalternização dos povos indígenas não terminou com a independência no século XIX. De fato, com relativa exceção do Haiti, não houve revolução descolonial nas Américas. Os colonos que foram mandados de volta para casa foram substituídos por seus descendentes, nascidos nas Américas. Em algumas áreas, como a Guiana Francesa, a descolonização nunca ocorreu. E mesmo no Haiti, onde houve uma aparente descolonização do poder, isso foi alcançado à custa de

novas dependências financeiras e comerciais impostas pela antiga metrópole e pelos EUA por meio de dívidas (Dorigny, 2005).

Esta conferência tem o objetivo de explorar essa história dolorosa, esquecida e silenciosa. O objetivo é entender o passado para curá-lo e reparar a ferida colonial. Ela também buscará dar visibilidade às lutas anticoloniais e à resistência política e cultural à colonialidade, tanto no passado quanto no presente. A criação indígena de novos projetos e conceitos, como a noção de Abya Yala, Bom e Bem Vivir, o futuro ancestral e formas alternativas de organização social ao Estado-nação moderno, caracterizadas pela democracia direta e pela autonomia política, provavelmente proporcionará um vislumbre da realização da utopia totalmente “americana” evocada por Quijano (Quijano 2020; Krenak 2025; 2020; Alkmin 2025). Ou podemos ver a produção contínua de um novo sentido histórico incorporado pelos povos indígenas (Quijano 2014). O objetivo da conferência é tornar essas contribuições teóricas e práticas visíveis em um diálogo transamericano.

Pensar a partir do indígena significa destacar a dimensão transamericana e deixar em segundo plano, na medida do possível, as fronteiras nacionais, coloniais e imperiais que dividiram ou até mesmo colocaram parentes uns contra os outros. Além disso, pensar sobre o indigenismo hoje significa abordar o assunto a partir de uma perspectiva interdisciplinar que reúne diferentes campos, como literatura, artes, história, geografia, direito, ciência política, filosofia, antropologia e linguística; mas também sentipensá-lo de modo não-disciplinar, ou para além do disciplinar (Haber 2011; Moraes, Torre 2002).

Pensar a indigeneidade equivale também, como propõe Diana Carolina Flores Rojas/Puka T'ika (Rojas 2025), a pensá-la na instabilidade do conceito, como uma designação destinada a desaparecer.

Bibliografía

ALKMIN, FÁBIO M., 2025. *Geografia da autonomia*. 1e éd. São Paulo, Editora Elefante.

CUSICANQUI, Silvia Rivera, 2018. *Un mundo ch'ixi es posible Ensayos desde un presente en crisis*, Buenos Aires : Tinta Limón.

DORIGNY, Marcel, 2005. « Aux origines : l'indépendance d'Haïti et son occultation », dans N. Bancel, P. Blanchard et S. Lemaire, *La fracture coloniale : La société française au prisme de l'héritage colonial*, p. 45-55, La Découverte.

GRONDIN MARCEL *et al.* Le génocide des Amériques: résistance et survivance des peuples autochtones. Québec: les Éditions Écosociété, 2022.

GRONDIN Marcel, VIEZZER Moema, ROSS-TREMBLAY Pierrot, HAMIDI Nawel, CARRIER Yve, et LEVAC Raymond, 2022. *Le génocide des Amériques : résistance et survivance des peuples autochtones*. Québec : les Éditions Écosociété.

GROSFOGUEL, Ramón, 2016. A estrutura do conhecimento nas universidades ocidentalizadas: racismo/sexismo epistêmico e os quatro genocídios/epistemicídios do longo século XVI. *Sociedade e Estado*. avril 2016. Vol. 31, pp. 25-49. DOI 10.1590/S0102-69922016000100003.

HABER, Alejandro. *Nometodología Payanesa: Notas de Metodología Indisciplinada*. jan.

2011.

KANAPE FONTAINE, Natasha, 2014, *Manifeste Assi*, Montréal, Mémoire d'encrier.

—, 2024. *Nauetakuan, un silence pour un bruit*, Bibliothèque québécoise.

KRENAK, Ailton, 2020. *Idées pour retarder la fin du monde*. Bellevaux : Éditions Dehors. ISBN 978-2-36751-024-8.

KRENAK, Ailton, 2025. *Futur ancestral*. Dehors.

MACUSAYA CRUZ, Carlos, 2022. “En Bolivia no hay racismo, indios de mierda”. Apuntes sobre un problema negado. La Paz: Ediciones Jichha (2^e éd.).

MORAES, María Cándida; TORRE, Saturnino de la. Sentipensar bajo la mirada autopoiética o cómo reencantar creativamente la educación. **Creatividad y Sociedad**, n. 2, 2002.

QUIJANO, Aníbal et WALLERSTEIN, Immanuel, 1992. Americanity as concept, or the Americas in the modern world-system. *International Social Science Journal* [en ligne]. 1992. Disponible à l'adresse : <https://newuniversityinexileconsortium.org/wp-content/uploads/2022/02/Quijano-and-Wallerstein-Americanity-as-a-Concept.pdf>

QUIJANO, Aníbal, 1992. Colonialidad y Modernidad/Racionalidad. *Perú Indígena*. 1992. Vol. 13, n° 29, pp. 11-20.

QUIJANO, Aníbal, 2020. “Bien Vivir”: Entre el “desarrollo” y la Des/Colonialidad del Poder. In : *Cuestiones y horizontes* [en ligne]. CLACSO. pp.937-952. de la dependencia histórico-estructural a la colonialidad/descolonialidad del poder. [Consulté le 21 mars 2024].

QUIROZ, Lissell, 2016. « Construire l'État, civiliser l'Indien dans l'Oriente péruvien (1845-1932) », *Les Langues Néo-Latines*, n° 379, déc., p. 37-50.

ROJAS, Diana Carolina Flores. Dignités originaires et disputes démocratiques depuis sur le sud andin péruvien au sein des manifestations récentes 2022 – actualité (Dignidades originarias y disputas democráticas desde el sur andino peruano en las recientes protestas 2022-actualidad). Séminaire apresentado em Séminaire Décoloniser la pensée : Regards autochtones. Paris, 10 jun. 2025. Disponível em: <<https://republique-des-savoirs.fr/events/event/seminaire-decoloniser-la-pensee-regards-autochtones-est-il-toujours-possible/>>

Eixos do colóquio

1. O léxico e as formas de nomear e superar o “índio” no tempo e no território
2. O sistema jurídico ocidental no centro da colonialidade
3. As formas de aculturação
4. As mulheres indígenas: primeiro território de conquista
5. As resistências indígenas à colonialidade
6. O renascimento das mobilizações indígenas nas Américas

Modalidades de envio: As propostas de comunicação devem ser enviadas a colonialiteetautochtonie@gmail.com até 15 de dezembro de 2025. Elas devem ter o seguinte formato: nome e sobrenome, instituição, endereço eletrônico, título da comunicação, resumo de 250 palavras e uma breve nota biobibliográfica. O comitê organizador dará sua resposta até o final de janeiro de 2026.

Detalhes práticos: Os idiomas de comunicação serão espanhol, francês, inglês e português. Como nosso orçamento é limitado, não poderemos arcar com as despesas de viagem e estadia. No entanto, forneceremos o almoço, os coffee breaks e o jantar de gala na noite de 5 de junho. Está prevista a publicação das contribuições aprovadas por um comitê editorial, bem como a gravação das apresentações.